

Témoignages

A. DesRochers, W. Lemoine, Y. Préfontaine, Pierre Trottier, M. Lalonde et J. Godbout

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRochers, A., Lemoine, W., Préfontaine, Y., Trottier, P., Lalonde, M. & Godbout, J. (1960). Témoignages. *Liberté*, 2(3-4), 179–188.

Témoignages

Quelle a été, à votre avis, l'influence d'Alain Grandbois:

- a) sur la poésie canadienne en général;
- b) sur les poètes eux-mêmes?

En quoi la poésie d'Alain Grandbois est-elle

- a) actuelle,
- b) canadienne?

L'influence d'Alain Grandbois

a) SUR LA POESIE CANADIENNE EN GENERAL:

Beaucoup plus grande, hélas! que lui-même ne l'a jamais souhaité.

Tout comme Salvator Dali, Grandbois est un aristocrate, donc un traditionaliste-né, qui, devant le débraillé de son époque, entretint le rêve luciférien d'inventer une élégance qui soit exclusivement sienne, comme celle du Baudelaire des *Poèmes en prose*. Cela, je le crains bien, lui seul le comprenait. Il a dû, et c'est lui qui me l'a confié, *presque* livrer le combat de Jacob avec l'Ange pour s'affranchir de la syntaxe poétique qu'est en soi la prosodie traditionnelle. Il n'a gardé qu'un témoin de cette lutte: les MAINS COUPEES, dont les alexandrins forment, avec ceux de la CHANSON INTELLECTUELLE de Dantin et du cri d'exil (MES NAUFRAGES) de François Hertel, une trinité d'oeuvres adultes qui peuvent attester l'existence d'une poésie canadienne au XXe siècle. Ces vers-là, seul un Canadien, pris comme un dieu Terme au sol dans le passé, pouvait les concevoir et les écrire.

b) SUR LES POETES EUX-MEMES:

C'est la même réponse qu'à l'item a).

Grandbois s'est cherché et s'est trouvé. Comme son aïeul Louis Jolliet, dont il a si bien ranimé l'existence dans NE A QUEBEC, Alain Grandbois n'a cherché — et trouvé — sa vérité qu'après avoir pris toutes les précautions possibles: il a vécu, il a voyagé, il a observé. Si les conclusions qu'il en rapporte n'ont pas

sombré dans un naufrage, elles sont quand même notées en écriture chiffrée. Ce n'est pas le contenu du message, comme il aurait dû, qui a influencé, mais son écriture. Son oeuvre surcondensée a paru à plusieurs comme une sorte de guide Albalat de la facilité. Un autre, hélas! Rina Lasnier, a connu le même sort. Qui donc nous rapprendra que: ce qui ne vaut la peine d'être dit, on le chante!

La poésie d'Alain Grandbois me paraît

a) ACTUELLE

par ses thèmes et par les méditations que présuppose un intérêt à ces thèmes.

N'ayant pas les livres pour appuyer mes dires de citations, je rappellerai de mémoire ce que j'en ai dit. La poésie de Grandbois est actuelle surtout dans ses thèmes, car, sans renoncer aux vers mesurés de Pontus du Thyard, ce n'est pas d'hier qu'on tente de s'affranchir de la tradition. Cette poésie c'est l'inquiétude illimitée de notre époque devant le recul de tous les anciens points de repère. Ici, la recherche de formes nouvelles en dit autant sinon plus que les images. Celles-ci pourtant ont à la fois l'éclat et la solidité (à défaut d'un mot plus juste qui ne veut pas venir) des métaux de nos bolides interplanétaires. Cette inquiétude est partout manifeste: elle soupire que les Marco Polo et les Louis Jolliet ne sont plus possibles, bien que des coeurs de chair semblables aux leurs battent encore dans des poitrines humaines.

b) CANADIENNE

Justement parce qu'elle s'accorde à ce qui se passe au Canada **ACTUELLEMENT**. Nouvel hélas! notre maître n'est plus le passé. Les plus canadiens de nos contemporains ne pensent plus en termes de défensive. De nouvelles valeurs sont à établir et à évaluer. Le cinéma, la radio, la télévision peuvent être — ils le sont déjà! — canadiens ou français ou russes au même point que l'idiome national et, par conséquent, que la poésie qui s'y exprime. Pour ceux qui ne veulent pas accepter ces faits, comme aux temps des grandes invasions, il reste toujours la Thébaidé du silence...

Alfred DesROCHERS



a) Sur la poésie canadienne en général.

Elle est adulte (sa poésie), dans la lucidité et la tendresse. Elle fut, pendant quelques années, le grand frère qui dépasse, que l'on regarde avec confiance en se disant: il est, donc nous pouvons devenir.

b) Sa poésie — une leçon de rigoureuse liberté — influença les poètes qui trouvèrent, à son contact, un monde nouveau où la liberté, comblée, était quand même aussi loin du libertinage que de l'académisme, tant au point de vue de l'*expression littéraire* qu'à celui des mouvements affectifs.

a) La poésie de Grandbois fut une étape de notre évolution. En ce sens, elle se trouve dissimulée dans les replis de certains poèmes d'aujourd'hui. Sans plus.

b) Qu'est-ce que la poésie canadienne? J'aimerais le savoir... En quoi Grandbois est-il canadien? Peu importe. La vraie question serait: en quoi est-il poète? — Serait-ce qu'il est poète en amour et Canadien en solitude?

Wilfrid LEMOINE

Poésie canadienne en général n'ayant pour moi que peu de sens, je me bornerai à esquisser l'influence d'Alain Grandbois sur une poésie canadienne en particulier: la nôtre. Que je sache, ce poète, l'un des plus grands d'Amérique, n'a jamais eu sur la poésie de nos "compatriotes par l'histoire", les Canadiens-anglais, une influence qui aurait pu les amener, avec leurs propres sources dont ils ne semblent pas goûter les plus adorablement nocives, à une poésie au contenu moins anémique. (Ceci dit simplement par amour du sang bien pourvu de globules rouges.)

Il n'est pas un poète québécois de quelque lucidité qui n'ait subi plus que toute autre l'influence d'Alain Grandbois. Je pense à ceux qui, conscients de la matérialité du verbe, savent encore exprimer, si l'on peut dire, l'antimatière qu'il recèle, et régler, par leur génie s'ils en ont, cette dichotomie entre la matière-verbe et l'aura informulable au bout de tout langage, mythe coriace ou réalité qu'est notre propre énigme.

Avec son expérience de la Terre, Grandbois fut le premier à apporter en nos lettres un souffle de tornade, de cette tornade qui prend source au plus secret de chacun de nous, au plus intime de notre angoisse et de notre appétit de clarté *malgré tout*. Le premier à ébaucher une poésie-pour-connaître, une poésie pour vaincre et posséder. Alors que Saint-Denys-Garneau ne faisait, à travers son drame personnel, qu'analyser les causes de notre étranlement, que retourner (avec combien de lucidité) le couteau dans nos plaies les plus flagrantes, alors qu'Anne Hébert perpétuait cette expérience cruelle de notre pauvreté à travers son savoir si particulier de faire le vide autour des mots, Alain Grandbois nous arrivait comme une bourrasque avec ses tourmentes

venues des "toits du monde", avec sa conscience, nouvelle chez nous, de la nécessaire cosmicité du poème. Il nous arrivait un dispensateur de merveilles et de poisons qui nous enseignait, par delà sa précarité, la santé de la parole. Il ne s'agissait plus seulement de triturer ses entrailles, mais aussi celles du monde: l'homme debout sur le pôle, hurlant sa joie, son angoisse, et prospectant la nuit de l'archée, peut-être en vain mais avec conviction et foi en son pouvoir de "rôdeur des confins", ce pouvoir de faire lever les plus fastueux gibiers d'images. Et nous abordons là peut-être l'aspect le plus marquant de son influence: celle de son imagerie. Chez certains de notre génération, elle se chiffre par un véritable pillage, par une telle assimilation du vocabulaire grandboisien qu'elle explique une communauté de thèmes qui, celle-là, n'est pas sans danger. Preuve que pour rares qu'elles soient, nos sources sont assez puissantes pour rayonner au point d'obscurcir les plus faibles qui s'en nourrissent.

Personnellement, la découverte de Grandbois vers ma quinzième année me donna, avec celle de Mallarmé, le choc le plus violent, la nourriture la plus explosive, que peu d'oeuvres m'ont donnés depuis.

* * *

Voici un homme qui a moins subi que d'autres la pression du climat immanent à notre nation où l'on s'essaye à survivre. Ce climat qui fomenta les révoltes les plus soudaines, les plus virulentes, les plus frêles aussi parce qu'isolées.

La révolte de Grandbois, son pessimisme occasionnel, ne se fondent pas sur une conjoncture particulière où il aurait eu à se débattre pour conserver au moins une illusion du *vivant*, mais sur sa condition d'homme aux horizons désertés, balayé à tous les vents, d'un rivage à l'autre, et se retrouvant toujours face à face avec les mêmes questions sans issues, les mêmes angoisses insolubles. La poésie de Grandbois est une poésie de foudroyé mais d'un foudroyé qui survit à chaque décharge, un peu plus calciné, avec son cri en filigrane, sans cesse renouvelé, derrière un bruit d'orage qui s'éteint.

Pour être de tous les temps, cette révolte s'est surtout manifestée chez la plupart des grands poètes depuis un siècle, avec une ampleur et une acuité toutes révélatrices. La thématique de Grandbois s'inscrit donc dans la chair même du présent.

Mon songe incendie les frontières...

Les temples sont abolis où se nourrissaient les dieux...

Est-il phrases où se révèlent avec plus d'évidence la désintégration des mythes propres à notre époque, l'écroulement des frontières (entendons celles de l'esprit) qui ne peuvent que susciter l'effroi, la panique?

Oui, la poésie de Grandbois est on ne peut plus actuelle par la constante remise en question de tout qui la motive, par son imagerie fulgurante comme le siècle. Mais elle est vaste surtout parce qu'elle rejoint les préoccupations, les angoisses intemporelles de l'homme. Elle est canadienne dans la mesure où elle accorde notre langue à l'espace américain. Je crois à une poésie française, issue de notre sol, qui donnerait à la francité une saveur, une dimension, une perception nouvelles à l'appréhension poétique. Si notre poésie n'assume cette "tâche", elle est morte d'avance. Rejoindre l'homme à travers ce que nous sommes ou deviendrons, même si nous sommes à peine et que nous devenons lentement. En ce sens Grandbois est un précurseur. Quelques-uns de ses poèmes s'accordent merveilleusement à notre paysage interne, s'épousent au rythme énorme de ce continent, mais d'une façon essentiellement différente de celles qu'ont empruntées certains poète anglo-américains, par exemple. Il n'y a pas que la mécanique et l'industrie qui forment la psychologie de l'américain au sens large, mais une multitude de facteurs qui restent à nommer.

*Alors les caravanes des pôles
Dans l'avalanche des glaces vertes
Précipitaient leurs monstrueux chaos de gel
Au ventre des belles Amériques
Alors nous dans ce jour même
A deux yeux bien fermés
O rêve humilié douceur des servitudes
Nous cherchions les sous-bois de pins
Pour chanter la joie de nos chairs
Ah Dieu dans les hautes mains mouvantes des feuillages
Oui, — Dieu.*

Mais pour Grandbois comme pour tous les hommes dignes de ce nom, Dieu est affaire de secret. Non d'église.

Yves PREFONTAINE

I

a) La poésie canadienne a été longtemps imitation plutôt que création. Pour devenir création, il lui a fallu des libérateurs. Je place Alain Grandbois au premier rang de ces libérateurs. Saint-Denys Garneau a aussi libéré notre poésie, mais en la dépouillant jusqu'à l'os, tandis que Grandbois l'a libérée en l'enrichissant, en la réincarnant, en la rhabillant dans un style d'une somptuosité

rare chez nous. Il lui a redonné une épaisseur charnelle, une sensualité, un parfum, une couleur.

b) L'expérience humaine et poétique d'Alain Grandbois est d'une maturité qui le rend exemplaire. Mais de l'exemple à l'influence, il y a une marge. Ce n'est pas sa faute. C'est la nôtre et nous avons encore à le rejoindre, à le rattraper pour ensuite aller plus loin. Or, les expériences poétiques de la nouvelle génération sont encore incomplètes, n'ont pas encore porté assez de fruits. Il faudra donc reposer la question de l'influence d'Alain Grandbois dans dix ou vingt ans. Pourtant j'ai l'impression qu'il y a déjà chez nos poètes deux tendances qu'on verra peut-être un jour se définir plus clairement: une tendance au dépouillement, à la "poésie des os", et une tendance inverse, à une poésie plus charnelle, qui se distingue du baroque — ceci dit de façon purement analogique. Si ces tendances devenaient des traditions, on verrait peut-être alors nos poètes se réclamer de l'une ou de l'autre et les influences se définiraient mieux, dont celle d'Alain Grandbois. Mais je le répète, la question est prématurée. Ceci dit, je dois personnellement plus d'un poème à Alain Grandbois, en ce sens que ma plume a démarré plus d'une fois à l'occasion d'une lecture de tel ou tel poème d'Alain Grandbois. Mais c'est peut-être affaire de résonance plus que d'influence...

II

a) J'ai lu Alain Grandbois hier, je le lis aujourd'hui et je le lirai demain. J'ai confiance que nos enfants le liront aussi et pas seulement dans une anthologie. On verra bien alors qu'il était, qu'il est et qu'il sera actuel. Il nous parle bien assez de mondes (le sien et les autres) en décomposition ou en destruction pour être du siècle de l'atome et des guerres mondiales de '14 et de '39.

b) La poésie d'Alain Grandbois est une grande raison d'avoir confiance en une poésie canadienne. Si elle n'existait pas, je ferais quand même des vers, mais avec moins de confiance peut-être. Songerait-on sérieusement à nier à sa poésie la qualité de canadienne alors qu'il est un des principaux libérateurs de la poésie canadienne, donc un de ses créateurs? Quand il fait tout ce qu'il peut pour la mettre au monde, voudrait-on qu'il la mette seulement au Canada? Et n'est-ce pas assez catholique et canadien (peut-être même catholique à la canadienne) cette conscience de la faute, de la mort, de l'Absolu, etc., qui sous-tend sa poésie? Assurément, il dit bien d'autres choses qui ne s'enferment pas dans nos définitions sociales ou géographiques. Cela prouve seulement qu'il est homme et non seulement Canadien, poète et non seulement poète canadien. Mais attendez que le Petit Larousse Illustré le mette dans ses pages roses et seuls les petits esprits s'offusqueront que son nom soit suivi des mots "poète canadien"!!!

Pierre TROTTIER

L'oeuvre poétique d'Alain Grandbois témoigne d'un univers nocturne, ravagé de contradictoires lueurs, et où le tourment de l'homme et le tourment des choses se conjuguent en d'insoutenables mirages d'éternité. *J'étais le monde entier de la nuit et je conduisais le jeu de l'angoisse et de la noire féerie*, affirme-t-il; et cette sorte de sorcellerie avec les secrets de l'obscur rallie tout un langage d'exorcismes, une longue revendication incantatoire, pour repousser les successives frontières de la conscience ténébreuse, jusqu'à la résolution de toute lucidité dans l'intuition glacée et définitive de la mort. *Au-delà au-delà. Il n'y a plus d'au-delà. Nul nulle part nul plus loin. Sauf l'Infini Sauf la mort.*

Cette poésie procède d'un grand désir d'Absolu; elle a quitté l'univers étranglé du moi en rompant le cercle vicieux de l'expérience individuelle, pour projeter le drame humain dans une perspective cosmique et le reporter sur l'échelle des infinis avec une dimension effrayante de fatalité. En cela Grandbois ne propose plus un inventaire douloureux de l'âme repliée sur sa propre misère, comme celui que nous révélaient les poèmes d'ailleurs si intenses d'un Saint-Denys-Garneau; c'est ici le paysage entier de l'univers, d'un univers convulsé d'angoisse, connu et traversé de nuit sous les signes d'une astrologie hasardeuse de planètes égarées, toujours menacées de naufrage. La poésie d'Alain Grandbois soustrait l'Homme à l'humilité d'un destin trop étroit, elle remonte dans la mémoire de cosmogonies mille fois plus étendues que l'espace parcimonieux de l'Homme, plonge l'Homme dans un contexte de Genèse et d'universel bouleversement; elle répare ainsi la continuité de l'Homme et du monde.

*Je soulevais une à une
Les couches brûlées des millénaires
Je m'enfonçais au fond des âges
Les plus fatalement reculés
Je niais le temps j'assassinai le temps*

Cet itinéraire propose *l'interminable route*, et le cauchemar de cette *nuit parfaite* dont parle le poète. L'oeuvre poétique de Grandbois tend ici ses pièges: il faut prendre garde de succomber ici à l'attrait d'une démarche aussi angoissée et ambitieuse, constamment menacée de désespoir, et d'imaginer que l'inspiration se satisfait ici d'un certain pessimisme. Le message de cette oeuvre, en dépit de son intransigeance, n'est pas négatif. Car ce qui est exprimé avant tout, c'est un dessein farouche de *violenter ce formidable secret du bout de la nuit*, de traverser la tourmente de part en part et d'espérer obstinément, de l'autre côté des ténèbres, *aux frontières de l'aube. / Dans le pur azur / Muet comme l'éternité / Le chant des Absolus.*

Car c'est le sens de l'Homme et de la conjoncture universelle où il s'insère qu'il faut trouver; ce sens que n'emprisonnent ni les horizons étroits de la conscience solitaire ni ceux mêmes, plus reculés, de la réalité cosmique; ce sens ultime qui s'appellerait Dieu.

La plus exigeante inquiétude ne s'apaise qu'au verso du monde; elle refuse et refoule dès lors toutes limites dans une volonté obstinée d'au-delà.

La poésie d'Alain Grandbois parcourt les étapes brûlantes de la soif. Elle est mobile et toujours entraînée dans un rythme croissant; elle voyage sur sa musique comme une grande vague. Et elle chante.

Sans doute est-ce pour cela que nous l'avons spontanément accueillie et aimée. Parce qu'elle chante, et aussi parce qu'au lieu de se consumer sur place dans l'enclos serré de la tragédie intime, elle se déploie dans un espace plus ambitieux, plus total, où l'image de l'homme s'agrandit à des dimensions nouvelles.

De Grandbois, nous avons recueilli la conscience d'une insertion de toutes réalités dans la grande dialectique du cosmos; la familière évocation de l'étendue sidérale, et aussi, un glossaire de la Nuit, dont nous invoquons sans effort les termes-clefs: étoiles, planètes, galaxies, nébuleuses, présence énorme du Temps, horizons sans limites, menace du néant, promesse de l'Aube... Ce sont là des points de repère dans une sorte de symbolique que nous avons curieusement — chacun dans sa mesure particulière — tous contribué à établir; ces mots ont accumulé pour nous une puissance d'évocation à peu près constante si bien qu'en dépit de styles différents ou de messages contradictoires nous faisons tous des emprunts périodiques à ce vocabulaire, et par lui nous entretenons une singulière complicité les uns avec les autres. L'oeuvre de Grandbois, acceptée par le plus grand nombre d'entre nous comme une sorte d'a priori poétique, nous sert assez de dénominateur commun, et dans cette mesure, la littérature canadienne de l'heure présente lui est redevable d'une influence certaine. Et malgré tout nous n'avons pas toujours reflété l'essentielle qualité de cette poésie, c'est-à-dire son extraordinaire élan, sa libération du petit enfer de l'égoïsme, son aspiration explicite à l'universel, à une objective évaluation de l'Homme. Nous nous sommes fréquemment arrêtés à dénoncer à travers cette imagerie d'outre-terre, les réalités infiniment plus modestes et plus subjectives du moi abîmé d'impuissance. Dans cette mesure, nous reflétons encore imparfaitement l'influence d'Alain Grandbois et de cette poésie torrentielle que nous avons si spontanément reconnue pour nôtre.

Car l'oeuvre de Grandbois appartient à ce pays et à ce siècle: elle est vaste et volontiers excessive, comme la géographie et les saisons qui nous sont familières; elle affronte la sévère interdiction des éléments, et retrouve devant l'énigme et la démesure des paysages, le langage de la solitude et de l'angoisse et d'une obstination inouïe dans la volonté de conquête. Et en même temps, par la conscience universelle dont elle témoigne, par sa tentative de réhabiliter l'homme dans le prodigieux mouvement de l'ensemble physique pour chercher, au-delà de l'effroyable inconscience de la matière, une réalité incorruptible qui soit à la mesure de l'esprit, cette poésie reflète l'inquiétude de l'époque que nous traversons.

Michèle LALONDE



L'influence de Grandbois sur la poésie canadienne en général? Peut-on avoir une influence sur ce vague qu'est la poésie-canadienne-en-général? L'on voudrait, par exemple, que Saint-Denys Garneau en eût une, alors qu'il a surtout été le fantôme qu'il faisait bon avoir dans notre château. De même Grandbois. Les Iles de la nuit se lisaient en cahette cependant que les curés, nos professeurs de littérature, nous parlaient des qualités sincères de l'abbé Ferland. Et pourquoi pas?

Non. Je crois très peu aux influences qu'exerce un poète. Un romancier, un dramaturge; peut-être; question d'atmosphère intellectuelle. Je crois plutôt, lorsqu'il s'agit d'un poète, que deux liens peuvent s'établir:

1) Une correspondance qui fait que le dit poète me plaît parce que je lui ressemble. Narcissisme de littérateur. Mais plus aussi. Un poète auquel je ne ressemble pas ne saurait m'envoûter. L'envoûtement est nécessaire. J'ai lu Grandbois, mais je n'étais certes pas son âme soeur. La géographie n'a rien à voir là-dedans. Qui peut me prouver que Supervielle n'est pas un cousin?

2) Parce que nous sommes au Québec, disons que le second lien serait une rassurance; ainsi, si Alain Grandbois a pu aller aussi loin dans le romantisme contemporain, cela est rassurant pour les plus jeunes poètes. Parce que le romantisme n'est pas mort (lisons Eluard) et que le risque est toujours proportionnel à l'apaisement donné par ceux qui se sont risqués avant soi.

Grandbois, comme nous tous, a subi le monde, il s'est aussi inséré dans le cadre poétique français. (Une littérature existe selon le nombre d'ouvrages).

L'on m'a dit que Grandbois était tragique et que je ne comprenais rien à la tragédie. C'est chose possible, mais s'il me faut justifier une attitude existentielle (ce que l'on peut chercher à se justifier en notre pays!) je reprendrai une phrase de Mac Lennan (THE WATCH THAT ENDS THE NIGHT):

Le tragique, c'est l'affaire de ceux-là qui mangent bien et ne sont pas inquiets. Quant à moi, j'ai la réaction existentielle du peuple noir qui est celle de la gaieté.

Ce qui ne tue pas pour autant la tristesse.

Enfin. Grandbois est un excellent poète, et peut-être devons-nous, par sympathie, par admiration (à chacun de se trouver un prétexte), lui tailler un mythe à sa mesure. Avec, diraient certains, le secret espoir que des enfants qui aujourd'hui pissent encore dans leur culotte feront de même pour nous, un jour, dans trente ans.

Jacques GODBOUT